



PAUL ET RÉMI

LA HAINE DANS LES TRANCHÉES

Roman

François MATH

Extrait...

Paul n'avait pas prévu que Rémi serait accompagné de Marie.

La douce Marie.

Sa Chère Marie

Est-ce qu'il allait tuer aussi Marie, qui après tout, l'avait trahi ?

Est-ce qu'il allait tuer Rémi son frère, à qui il devait son retour à la santé, mais qui lui volait ses rêves d'amour ?

Le bruit d'une charrette tirée par un cheval le rappela un instant à la réalité.

Il regarda par la fenêtre donnant sur la rue.

C'était Rémi qui arrivait et aidait Marie à descendre en la portant à bout de bras, puis qui la plaqua contre lui pour l'embrasser.

Paul n'entendit pas Rémi frapper à la porte.

Il était fou à cet instant.

Délirant.

Il tournait comme un animal blessé autour de la table en marmonnant des horreurs :

— Je vais les tuer ! Et puis moi je me tuerai après ! Je dois les tuer ! Je n'ai plus de femme à aimer ! Pourquoi faut-il que ce soit mon frère qui me trahisse ainsi ? Je vais les tuer ! Je vais aussi me tuer !

Ainsi parti dans son délire, il ne vit pas Rémi qui faisait signe à Marie de sortir.

Même s'il ignorait l'amour que Paul portait à Marie, il l'avait entendu dire « Je vais les tuer ! »

Il voyait aussi le fusil que Paul tentait d'attraper sous la table. Mais son excitation physique était telle qu'il ne parvint pas à prendre correctement l'arme pour tirer.

Rémi se rua sur l'arme et l'arracha des mains de Paul.

Un coup partit qui se logea dans le plafond.

Rémi avait ouvert la culasse pour la vider quand Paul tenta de reprendre le fusil.

Mais Rémi, beaucoup plus aguerri au combat, repoussa Paul qui tomba sur une chaise, puis bascula au sol.

De constitution fragile, Paul resta étourdi quelques secondes.

Rémi le « cueillit » dans ses bras et le porta dans sa chambre au premier étage.

Il lui dit d'une voix forte :

— Si Marie est la cause de cette crise, tu ne la verras plus avant longtemps. Alors, trouve-toi une autre femme et oublie Marie. Elle est mienne et l'enfant qu'elle attend est de moi. Je pense que tu ne viendras pas à mon mariage ! Alors, adieu mon frère. Mais réfléchis bien à cette rupture entre nous. Sache que cela me peine énormément !

17.

Huit ans plus tard, en 1914, Paul semblait s'être remis du très sale tour que Rémi lui avait joué en lui piquant Marie, en prétendant lui avoir fait un enfant, puis en l'épousant.

Paul restait persuadé que le petit enfant né en 1906 était en fait son fils et non celui de Rémi.

Malheureusement, il n'avait aucune preuve, mais son bon sens plaidait pour son bon droit.

Enfin c'était ce qui tournait dans la tête encore assez malade de Paul.

Il regrettait encore de n'avoir pas tué son frère et peut être aussi Marie.

Deux ans plus tard, en 1908, il épousa Henriette, la fille du boulanger du Magny qui plaisait tant au jeune Rémi.

Elle était restée un peu volage, mais Paul ne voulait pas rester seul et il pensait que si Henriette lui faisait un petit, il finirait par oublier la bagarre avec Rémi et chasser son envie de le tuer qui l'obsédait.

Henriette avait dix ans de moins que Paul.

Elle avait eu quelques amants avant que Paul ne demandât sa main à la boulangère.

Paul avait maintenant une très belle maison.

Il faisait travailler deux ouvriers dans la marbrerie de son père. Le travail ne manquait pas.

Le problème venait du caractère de Paul. Il était plutôt maussade, parfois grincheux.

Quand la boulangère en parla à sa fille, celle-ci fit d'abord la moue.

Pourtant elle finit par accepter quand sa mère lui expliqua les difficultés financières qu'elle connaissait depuis la mort de son mari.

Elle allait devoir se passer des services de Gaston, le mitron... celui qui plaisait bien à Henriette et avec lequel elle passait parfois la nuit au fournil quand il n'y avait pas le maître boulanger.

D'ailleurs, avoua-t-elle à sa mère, je crois que je suis enceinte de Gaston.

— Tu crois être enceinte ! Et tu ne me l'as pas dit. Depuis combien de temps ?

— Je pense que cela fait un mois... ! répondit Henriette.

— Alors je pense que ce monsieur Paul qui te guigne depuis des années est prêt à t'épouser. C'est une aubaine. Tu lui donneras un enfant dans quelques mois. Il l'acceptera sûrement. C'est d'accord ! Je vais de ce pas lui dire que vous ferez le mariage sans fiançailles, le mois prochain par exemple !

Et Paul, enfermé dans ses obsessions, fut trop heureux de se voir offrir cette jeune fille sur un plateau.

Henriette serrait un peu plus ses robes pour masquer l'arrondissement de son ventre, même si cela ne se remarquait pas beaucoup.

Après tout, cela ne faisait qu'un mois au plus, mais surtout, Henriette n'était plus la petite fille gracile de son adolescence. Elle était un peu rondouillarde, juste assez pour que la progression de la grossesse ne se remarquât pas.

Du moins Paul ne s'aperçut de rien.

Il était devenu grincheux, mais le mariage lui faisait oublier sa rancœur envers Rémi.

Il épousa Henriette en mars 1914.

Elle était enceinte de trois mois, et Paul n'avait toujours rien vu.

Le bébé, André, naquit... disons prématurément avec deux mois d'avance.

Mais cela combla Paul, persuadé que le petit André était de lui.

De toute façon, il n'eut pas beaucoup le temps de réfléchir à l'origine du bébé ni à son avenir.

Retrouvez « Paul et Rémi » sur
<https://libre2lire.fr/livres/paul-et-remi/>

ISBN Papier : 978-2-38157-194-2
ISBN Numérique : 978-2-38157-195-9

148 pages – 18.00 €

Dépôt légal : Octobre 2021
© Libre2Lire, 2021

